

La veille de la Pentecôte, neuf canots attikamègues arrivèrent au fort, chargés de pelleteries. La traite se fit précipitamment; ces Sauvages timides se sauvèrent plutôt qu'ils ne repartirent des Trois-Rivières, sans vouloir y séjourner ni descendre à Sillery joindre les familles qui s'y trouvaient depuis l'automne. Ces dernières montèrent aux Trois-Rivières, vers le même temps, et peut-être le Père Buteux eut-il réussi à les y arrêter, sans la nouvelle de la mort du roi Louis XIII et de celle du cardinal de Richelieu, ajoutée aux menaces d'une invasion des Iroquois et au manque de troupes que l'on avait espéré voir venir de France.

Cette démarche des Attikamègues pour s'instruire est la plus remarquable, qu'ils aient faite avant de recevoir un prêtre dans leur pays, le haut Saint-Maurice. Elle fut inspirée, sans doute, par la satisfaction générale qui s'était répandue, dans l'été de 1642, à la suite de la construction du fort Richelieu et des commencements de la colonie de Montréal. Aux yeux des Sauvages, comme des Français, ces préparatifs annonçaient des jours de paix, de repos, de liberté,—ce que la Nouvelle-France n'avait pas encore connu. Il n'en fut pas ainsi, malheureusement. Loin de prêter main-forte à ses colons et à leurs alliés les Sauvages convertis, la France les livra aux hasards de leur situation périlleuse. Cette incurie laissa parvenir la puissance iroquoise à son apogée. La lueur d'espérance qui brilla en 1642 n'eut que la durée d'un éclair.

Les Attikamègues s'étaient fait dresser des calendriers à leur mode, pour distinguer les Dimanches et certaines fêtes religieuses. Ils savaient des prières par cœur; ils possédaient des chapelets; en un mot leur ferveur était au dessus des autres Sauvages, toutefois, les Jésuites ne les baptisaient, dit la *Relation*, que lorsqu'ils étaient suffisamment instruits, ce qui explique pourquoi il y en a si peu au Catalogue des baptêmes. Ils sont trente-neuf en 1643.

Au mois de mars, on avait reconnu les Iroquois près de Montréal, et aussitôt, les Sauvages de ce lieu décampèrent pour se replier sur les Trois-Rivières, car une partie d'entre eux y faisaient leur demeure habituelle et ne s'en étaient éloignés que depuis quatre ou cinq mois. Quinze guerriers de cette caravane, qui, vraisemblablement, protégeaient l'arrière-garde, furent surpris et dispersés. Il y en eut quatre de tués ou blessés,—parmi ces derniers, un nommé Pachirini, encore idolâtre que l'on réussit à retrouver vivant et qui fut transporté à Montréal, où il reçut le baptême. A cette date, les membres de la famille du même nom étaient aux Trois-Rivières.

Piescaret, à la tête de huit hommes, tenta de s'opposer aux